

Quand les esprits viennent aux médecins

7 récits pour soigner

2^e édition actualisée

Serge BOUZNAH, Catherine LEWERTOWSKI

Préface de Marie Rose MORO



• EDITIONS IN PRESS •

Quand les esprits viennent aux médecins

7 récits pour soigner

Quand les esprits viennent aux médecins

7 récits pour soigner

Serge Bouznah, Catherine Lewertowski

Préface de Marie Rose Moro



ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Cet ouvrage est destiné à partager avec le plus grand nombre – professionnels et patients – l'intérêt d'une expérience pionnière de médiation transculturelle dans les soins hospitaliers. Respectueux de l'anonymat des acteurs, et par souci de confidentialité, aucun nom n'est mentionné. Les prénoms ont été modifiés, tout comme les professions, les lieux et les dates.

La première édition de ce livre, parue en 2013, a reçu le soutien du Centre National du Livre.

QUAND LES ESPRITS VIENNENT AUX MÉDECINS

ISBN 978-2-84835-696-9

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS, première édition : 2013

Conception couverture et mise en pages : F. Weiss

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Aux patients et à leurs familles qui depuis plus de vingt ans nous accordent leur confiance,

À Anne Margot-Duclot et à l'équipe du Centre d'Évaluation et de Traitement de la Douleur de la Fondation Rothschild qui, les premiers, nous ont accueillis,

À nos confrères et aux équipes soignantes sans qui ce travail n'aurait pas été possible,

Aux médiateurs fidèles qui nous accompagnent sur ce chemin,

À tous, pour ce qu'ils nous ont enseignés.

En mémoire d'Oliver Wolf Sacks.

Les auteurs ont reçu pour ce travail le Prix 2008 de la lutte contre la douleur – Fondation APICIL – ainsi que le soutien de la Fondation CNP Assurances et de la Fondation de France.

Les auteurs

Serge BOUZNAH est médecin de Santé Publique, spécialiste en clinique transculturelle. En 1988, il crée un des premiers services de médiateurs interculturels. Depuis 1998, il est le promoteur de dispositifs novateurs de médiation, en milieu hospitalier et dans le domaine de la protection de l'enfance. Il coordonne le Diplôme Universitaire « Pratiques de médiation et de traduction en situation transculturelle » à l'Université Paris Descartes. Il est le directeur du Centre Babel – Centre Ressource Européen en clinique transculturelle, Hôpital Cochin, Maison de Solenn, Paris.

Catherine LEWERTOWSKI est médecin, spécialiste en clinique transculturelle. Elle est détentrice d'une maîtrise en sciences sociales de l'EHESS (Paris). Elle a été responsable auprès du ministère des affaires étrangères de la mise en place et du suivi des programmes français de coopération internationale pour la lutte contre le sida et les toxicomanies. Elle a assuré ensuite la coordination des actions santé de la Fondation de France. Ayant toujours conservé une activité clinique, elle se spécialise dans la médiation transculturelle en milieu hospitalier et dans le domaine de la protection de l'enfance. Elle exerce en tant que Responsable de circonscription au sein du service de PMI du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Publications : 1998, avec Tobie Nathan, *Soigner, le virus et le fétiche*, Odile Jacob ; 2003, *Les enfants de Moissac 1939-1945*, Flammarion, préface de Boris Cyrulnik ; 2014, *Papi Nougat n'est pas mort*, L'Harmattan.

Sommaire

Préface de Marie Rose Moro	9
Prologue	15
Introduction	19
<u>Récit 1</u>	
Le livret de Papa Jean	35
<u>Récit 2</u>	
Un homme en colère	51
<u>Récit 3</u>	
Si tu es un humain, change immédiatement de peau!	67
<u>Récit 4</u>	
Qui porte le parasol pour moi?	81
<u>Récit 5</u>	
La morsure du chat noir	99
<u>Récit 6</u>	
La malédiction	119
<u>Récit 7</u>	
La peau profanée	137
Conclusion	153
Bibliographie	161

Préface

Devant ces voyageurs...

Dire, témoigner et soigner
en pratique transculturelle

Marie Rose Moro *

« Fais couler le rocher et fleurir le désert
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert
L'empire familial des ténèbres futures. »

Baudelaire, « Bohémiens en voyage », *Les Fleurs du mal*

Écrire une préface est toujours un honneur mais écrire la préface de ce livre l'est à plus d'un titre. Tout d'abord, il est très bien écrit. On commence par un dialogue entre les auteurs qui disent avec beaucoup de sincérité leurs rencontres, parfois brutales, avec la médecine de nos hôpitaux occidentaux, médecine nécessaire, qui fait de formidables progrès mais qui, parfois, abrase l'autre ; on continue avec sept histoires de vie et de rencontres transculturelles qui sont autant d'énigmes à résoudre, comme de véritables romans policiers où l'on croise les esprits, la sorcellerie, les dots qui ne

* Marie Rose Moro est professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Descartes ; chef de service de la Maison des adolescents de l'hôpital Cochin (AP-HP), Maison de Solenn à Paris ; fondatrice de la Consultation transculturelle d'Avicenne (Bobigny, France).

sont pas payées, les *mal-morts*, les dettes, mais aussi la jalousie, la détresse, la douleur, le désir, l'envie ou la colère. Chaque histoire s'apparente à une nouvelle, à un petit monde qu'on a du mal à quitter tant on s'attache aux protagonistes : Christelle, Djibril, Alhassane et tous les autres. À d'autres moments, le style devient poétique et tendre au détour de regards qui se croisent, de douleurs qui s'apaisent ou de dénouements heureux. À d'autres pages enfin, on se trouve au théâtre, dans une tragédie antique mais aussi parfois dans une comédie où les personnages disent leurs émotions avec inventivité ou emphase ou se caricaturent. Et quels que soient les styles utilisés, ce qui est au centre de toutes ces formes de récits, ce sont les paroles des patients, que l'on croit entendre dans leur langue maternelle, leur musique, leurs théories, leurs hypothèses, leur système subjectif et culturel de croyances. Ce mot de croyance longtemps relégué hors de l'hôpital est ici réhabilité tant pour les patients que pour les médecins qui, eux aussi, doivent croire pour soigner. La croyance est ici utilisée au sens de Pouillon (1993) comme une logique qu'il faut accepter, habiter, faire fonctionner pour dénouer les conflits et faire advenir de nouveaux sens.

Mais pourquoi écrit-on ?, pourrait-on se demander en refermant ce beau livre. Plusieurs réponses me viennent à l'esprit. Écrire pour faire parler les autres en soi-même ? Écrire pour faire parler ceux qui ne sont plus mais qui n'ont pas pu parler, écrire pour faire parler les autres donc, parfois privés de parole ou pas entendus ? Écrire pour élaborer des traumatismes collectifs ou individuels ? Et on retrouve la question de comment va-t-on de la blessure à l'écriture¹. Comment transforme-t-on la révolte individuelle

1. Par exemple Laure Adler (2001) et Philippe Forest (1998) ont écrit des livres magnifiques après la mort de leur enfant, traumatisme individuel ô combien impensable. Leurs enfants sont devenus des *êtres de papier*, une modalité de dépassement du trauma et de la perte. Janine Altounian, quant à elle, a écrit un beau livre sur comment on va du génocide arménien, transmis par les parents, à la cure psychanalytique qui vous aide à reconstruire jusqu'à l'écriture, qui permet de transmettre. Le livre s'appelle *De la cure à l'écriture. L'élaboration d'un héritage traumatique* (2012).

en rage collective qui résiste, témoigne et répare l'autre et, par ricochet, soi-même. Écrire pour faire des *mutilations*, des *trésors* (Altounian, 2012), écrire encore, comme le démontre ce livre, comme un acte clinique et politique pour mieux s'occuper des patients et faire en sorte qu'ils deviennent *acteurs actifs* de leurs destinées à l'hôpital et ailleurs.

Et pour qui ? Pour tous ceux qui sont confrontés à ces questions de traductions entre des mondes, des manières de dire, de penser, de faire, de dire qu'on a mal ou qu'on veut se soigner. « L'effet Babel est ce qu'il y a de plus productif dans l'histoire humaine » souligne Heinz Wismann (2012), le philosophe et philologue allemand qui a passé sa vie entre l'allemand, sa langue maternelle, le français, sa langue d'adoption et le grec ancien². Pour lui la traduction n'est pas tant affaire de lexique que de *syntaxe*. C'est cette syntaxe qui fait la différence entre les langues et c'est donc celle-ci qui structure chaque langue et qu'il faut traduire. Il démontre que ce processus de traduction est non seulement possible, mais il bonifie celui qui ose le faire, il enrichit même le rapport à sa propre langue. C'est donc dans l'interstice que se construit l'identité, dans le passage. Roger Pol Droit (2012), à propos d'un autre livre sur la traduction (Chevrel *et coll.*, 2012), souligne que, contrairement au préjugé selon lequel la pensée serait « lost in translation » ou j'ajouterais selon lequel « toute traduction est une trahison », on peut au contraire dire aujourd'hui avec tous ces nouveaux travaux que l'on trouve dans les périple entre univers linguistiques différents, matière à découverte, à invention, à nouveau destin... « Enée le sait, comme Ulysse. Comme tous ceux qui s'embarquent pour de vraies aventures, qui mènent au loin, pour revenir chez soi différent, autrement le même » (*ibid.*). Ce qui vaut pour la traduction des langues dans la littérature ou la philosophie vaut pour la traduction en situation clinique mais là aussi il ne s'agit pas seulement de lexique mais de syntaxe.

2. Cf. L'article de Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 16 novembre 2012, p. 3.

Comment ? En s'appuyant sur l'expérience novatrice et principes de médiation transculturelle dans un service qui s'occupe de la douleur avec des médecins très engagés pour améliorer leurs pratiques et faire le mieux possible avec leurs patients y compris avec leurs patients migrants, Catherine Lewertowski et Serge Bouznah nous racontent des histoires et nous montrent comment traduire la syntaxe des douleurs dites dans différentes langues et surtout dans différents systèmes de représentations culturelles, les mondes de nos patients migrants figés par la douleur, par les conflits, par les nœuds. Ils nous montrent la créativité de ces mondes, la possibilité de traduire et, plus encore, le fait que tous les professionnels peuvent le faire pour peu qu'ils prennent conscience que la parole et le monde du patient sont précieux et nécessaires pour soigner et guérir. Et, au-delà, on comprend, comme dans tout travail transculturel car ces principes peuvent aussi être appliqués à la psychothérapie (Moro, 2010) que tel Ulysse, dans ce périple, on se transforme soi-même et on devient meilleur médecin, meilleur soignant, meilleur thérapeute, pas seulement avec les migrants et leurs enfants, mais avec tous les patients d'où qu'ils viennent... Les migrants deviennent alors des révélateurs de notre médecine, de notre psychologie, de notre puériculture.

Un autre point qui mérite d'être souligné, c'est l'importance de la médiation transculturelle et la foi des auteurs dans la parole aussi bien des patients que celle des soignants et la possibilité de trouver des compromis, des liens, des arrangements, petits ou grands, des accommodements plus ou moins raisonnables, des issues... Rien n'est figé, arrêté, marqué à jamais dans le marbre. Tout peut se modifier, se transformer, pour peu que l'on prenne au sérieux ces petits riens qui constituent nos pensées, nos théories, nos hypothèses en particulier culturelles, toutes ces graines d'identité et de sens. Et on peut le faire, il ne faut pas être hyper-spécialisé, juste développer sa sensibilité, apprendre à reconnaître ses propres mouvements contre-transférentiels affectifs et cultu-

rels et se former³, comme dans toute pratique médicale et, enfin, échanger avec d'autres. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, la dimension collective est très importante, on ne modifie pas son regard et sa pratique tout seul mais dans une interaction constante avec les autres. Outre la compréhension des relations que l'on entretient avec les idiomes et les théories des autres, des questions techniques se posent comme la nécessité d'introduire des médiateurs ou des traducteurs dans les dispositifs et de faire à plusieurs, mais toutes ces questions viennent de surcroît et peuvent être aisément résolues quand on change son regard sur l'autre.

Belle leçon clinique et éthique qui nous vient de ces voyageurs que sont les migrants et ceux qui les accompagnent dans leurs odyssees.

Apostille

Et pour finir, Baudelaire encore et toujours dans *Les Fleurs du mal...*

« Vous êtes la majorité, – nombre et intelligence ;
donc vous êtes la force, qui est la justice. »

Paris, le 1^{er} janvier 2013

3. Un Diplôme Universitaire intitulé « Pratiques de médiation et de traduction en situation transculturelle » a été monté à l'Université de Paris Descartes en 2012, coordonné par Serge Bouznah : www.maisondesolenn.fr

Bibliographie citée

- Adler L., *À ce soir*, Paris, Gallimard, 2001.
- Altounian J., *De la cure à l'écriture. L'élaboration d'un héritage traumatique*, Paris, PUF, 2012.
- Baudelaire C. (1857), *Les Fleurs du mal*, Paris, Lgf, 1997.
- Chevrel Y., D'Hulst L., Lombez C. (sous la dir.), *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*, Paris, Verdier, 2012.
- Droit R.-P., « Naviguer d'une langue à l'autre », *Le Monde*, 16 novembre 2012, p. 3.
- Forest Ph., *L'enfant éternel*, Paris, Folio, 1998.
- Moro M. R., *Nos enfants demain. Pour une société multiculturelle*, Paris, Odile Jacob, 2010.
- Pouillon J., *Le Cru et le Su*, Paris, Le Seuil, 1993.
- Virgile, *L'Enéide*, Paris, Albin Michel-Les Belles Lettres, 2012 (trad. du latin par Paul Veyne).
- Wismann H., *Penser entre les langues*, Paris, Albin Michel, 2012.



Comme la société l'hôpital se mondialise. S'y côtoient désormais des patients aux identités et aux langues multiples avec, chacun, un rapport singulier à la maladie et à la mort.

Que faire lorsque, toutes les ressources médicales étant épuisées, l'équipe soignante n'arrive ni à comprendre ni à soulager des patients issus d'autres cultures ?

À travers sept récits, les auteurs montrent comment surmonter les malentendus et les incompréhensions préjudiciables aux soins qui se tissent parfois entre soignants et patients. Au sein d'un dispositif pionnier dans l'hôpital – la médiation transculturelle –, ils explorent la face cachée de la maladie, celle qui se raconte dans l'intimité des familles. Conjuguant les connaissances scientifiques des uns et les savoirs profanes des autres, ils permettent de mobiliser des ressources nouvelles pour affronter la maladie.

Sorcellerie, malédiction, forces invisibles s'invitent dans le cabinet médical... c'est alors que les esprits viennent aux médecins...

Serge Bouznah est médecin de santé publique, spécialiste en clinique transculturelle. Il est Directeur du Centre Babel, Centre Ressource Européen en Clinique Transculturelle, Hôpital Cochin, Maison de Solenn (Paris).

Catherine Lewertowski est médecin, spécialiste en clinique transculturelle. Elle est actuellement Responsable de circonscription PMI, au sein du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

ISBN: 978-2-84835-696-9
13,90 € TTC – France

www.inpress.fr

Image de couverture © joloei – Fotolia.com



9 782848 356969

• EDITIONS IN PRESS •